



# L'élevage est-il forcément néfaste pour la planète ?

Pourquoi les débats sur le changement climatique et l'alimentation doivent tenir compte des différents modes d'élevage



**Les défis urgents que posent le changement climatique ont suscité des appels à opérer des changements drastiques et généralisés dans notre alimentation, notamment en passant à des régimes à base de plantes. Cependant, en s'appuyant sur des données partielles et incomplètes, les débats ultra-médiatisés ignorent les différences entre l'agriculture intensive et les systèmes d'élevage extensifs.**

Il est certes justifié de vouloir mettre fin à la déforestation des pâturages dans des régions telles que l'Amazonie et de réduire les émissions de l'agriculture industrialisée. Mais ceux qui débattent du changement climatique et de l'avenir de l'alimentation mettent souvent l'élevage extensif – dont l'impact sur le climat est relativement faible – dans le même sac que la production industrielle.

On recommande donc de réduire la production animale et d'abandonner les régimes alimentaires à base de viande et de lait. Or, l'adoption de ces recommandations à l'échelle globale pourrait porter gravement atteinte aux moyens de subsistance, aux paysages et aux espérances de vie des populations pauvres et vulnérables. Pourtant, les producteurs de denrées d'origine animale dans des environnements variables et imprévisibles peuvent en réalité jouer un rôle essentiel dans la lutte contre le changement climatique.



## DES PROBLÈMES LIÉS AUX DONNÉES

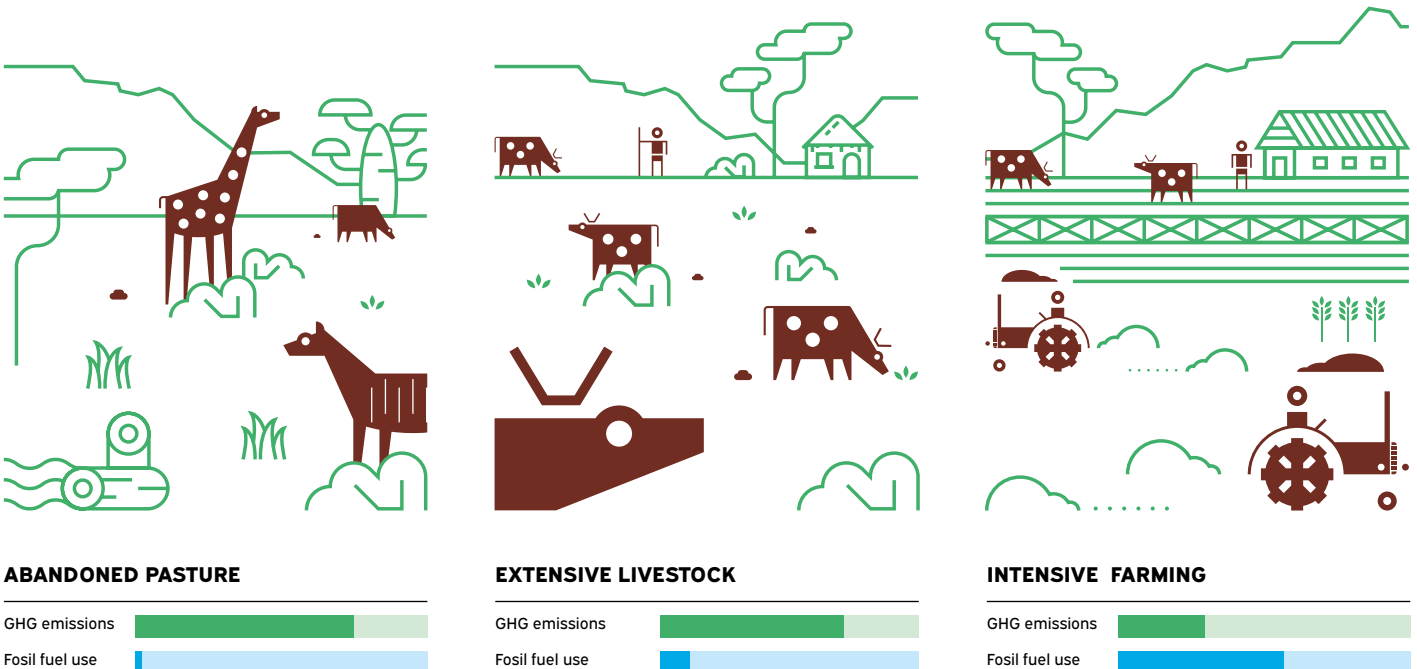
Partielles et incomplètes, les études internationales fondées sur de simples analyses du cycle de vie et une compréhension limitée des pratiques pastorales ont conduit à d'importantes lacunes dans les données sur le bétail et le climat et à des problèmes dans les conclusions qui en sont tirées.

Par exemple, les données relatives aux systèmes industriels des pays à revenus élevés sont utilisées pour formuler des hypothèses sur les animaux d'autres régions, où les niveaux et les modes d'émissions sont de natures très différentes. Par ailleurs, les méthodes utilisées pour évaluer l'impact des différents gaz à effet de serre, dont la durée de vie dans l'atmosphère est très variable, sont très discutables.

Et, en opposant des méthodes alternatives aux pratiques traditionnelles, les analyses partent souvent du principe que le bétail sera remplacé par un écosystème « sauvage » dont les émissions de gaz à effet de serre seront forcément limitées. Pourtant, certaines alternatives peuvent en réalité entraîner davantage de problèmes sociaux et écologiques par le biais de phénomènes de parcellisation.

## Comparing GHG emissions and fossil fuel use between extensive livestock production, abandoning livestock and industrial agriculture

Source: Manzano and White 2019



## Une diversité de systèmes d'élevage et de modes de subsistance

L'élevage extensif est pratiqué par plusieurs millions de personnes dans le monde. Le bétail a de multiples fonctions et permet d'exploiter des terres qui, autrement, ne pourraient pas être utilisées pour la production alimentaire.

Les zones de pâturage représentent plus de la moitié de la surface terrestre de la planète. Dans ces zones réparties aux quatre coins du globe, des terres arides de l'Afrique subsaharienne jusqu'au cercle arctique, les systèmes pastoraux jouent un rôle essentiel.

Dans ces régions marquées par des environnements très changeants où il n'existe pas d'alternatives, les populations dépendent de l'élevage pour assurer leurs moyens de subsistance. Pourtant, les systèmes extensifs, dont le pastoralisme, sont systématiquement ignorés dans les débats sur le changement climatique et l'avenir de l'alimentation à l'échelle globale.

### Comment faire évoluer les régimes alimentaires?

Les régimes alimentaires les plus néfastes pour le climat émanent surtout d'une « élite de la consommation » qui rassemble principalement des personnes riches dans les pays riches. La production industrielle intensive de viande et de lait contribue largement aux émissions de gaz à effet de serre, ainsi qu'à d'autres formes de pollution.

Cependant, les aliments d'origine animale sont un élément crucial de la nutrition des populations vulnérables, notamment au cours des premiers mois de la vie, car ils réduisent le retard de croissance et l'émaciation et améliorent la santé cognitive grâce à l'apport de protéines de haute densité et de nutriments spécifiques.

### Des éleveurs menacés d'évictions

SCertains proposent de protéger 30 % des terres de la planète pour la biodiversité, de créer un « filet de sécurité » mondial pour la biodiversité ou d'adopter une approche de conservation de type Half-earth (« demi-terre »).

Mais ces formes d'exclusion peuvent compromettre l'utilisation durable et extensive des terres.

Dans certaines régions, des interventions cherchent à atténuer les effets du changement climatique en réaffectant les terres vers des usages centrés sur la conservation ou la plantation d'arbres. Ces initiatives partent du principe qu'elles sont bénéfiques pour le climat, mais elles excluent de ces paysages des éleveurs utilisant depuis longtemps des systèmes à faible impact et parfois mobiles.

### Élevage, carbone et changement climatique

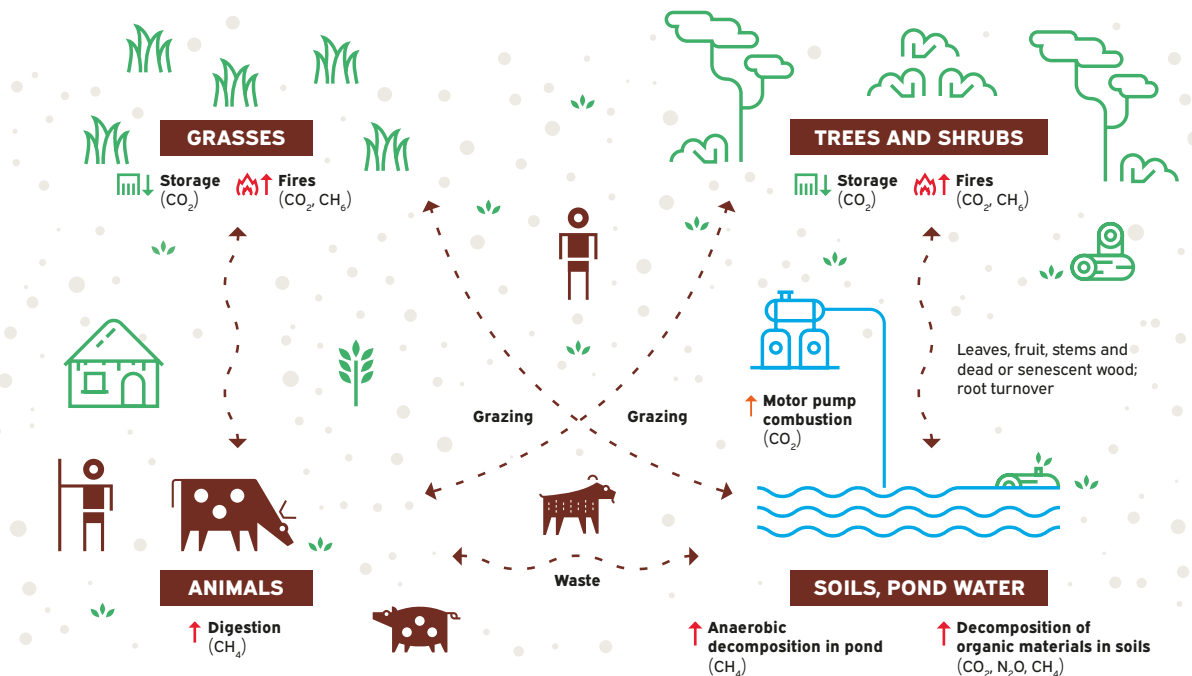
Il est urgent d'adopter une vision systémique plus large des impacts de l'élevage sur le climat et l'environnement en général. Il s'agit de distinguer entre les différents systèmes de production et ne pas se focaliser uniquement sur les produits. Sans cela, des mesures inappropriées risquent d'être appliquées, ce qui aura pour effet de fausser les politiques publiques.

Dans le cas des systèmes d'élevage extensif, les possibilités sont nombreuses, tant pour les personnes que pour la planète. Bien que tous les animaux d'élevage émettent des gaz à effet de serre, certaines systèmes extensifs peuvent contribuer à la séquestration du carbone. Par ailleurs, ces systèmes offrent de nombreux avantages, en préservant non seulement la biodiversité et les paysages, mais également les moyens de subsistance et les valeurs culturelles.

Les éleveurs - souvent en première ligne du changement climatique, car ils fournissent de la nourriture dans des environnements difficiles et changeants - ont été largement oubliés dans les débats sur l'alimentation et le climat à l'échelle mondiale. Pourtant, les connaissances et les pratiques locales en matière d'élevage et de garde des troupeaux peuvent offrir de nombreuses possibilités d'atténuation des effets du changement climatique, tout en fournissant des sources durables de nourriture de haute qualité.

## A simplified systems diagram of GHG emissions and carbon storage in a pastoral ecosystem in Senegal

Source: Assouma et al. 2019



	Carbon sinks		Greenhouse gas emissions
	Carbon from the atmosphere stored by plants		Recycling of carbon and nitrogen in plants and faeces



### Pour en savoir plus

Cette présentation est un résumé des points clés du rapport *Are livestock always bad for the planet? Rethinking the protein transition and climate change debate*. Ce rapport a été rédigé par le programme de recherche PASTRES et ses partenaires. Pour télécharger le rapport complet, en savoir plus sur les partenaires et obtenir une liste de références bibliographiques et des fiches d'information, visitez [pastres.org/livestock-report](http://pastres.org/livestock-report).

**Financement:** Cette présentation fait partie du programme PASTRES (Pastoralism, Uncertainty, Resilience: Global Lessons from the Margins), financé par le Conseil européen de la recherche (ERC). Site web : [pastres.org](http://pastres.org)



Publié sous une licence Creative Commons Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).